

Une page d'archive...

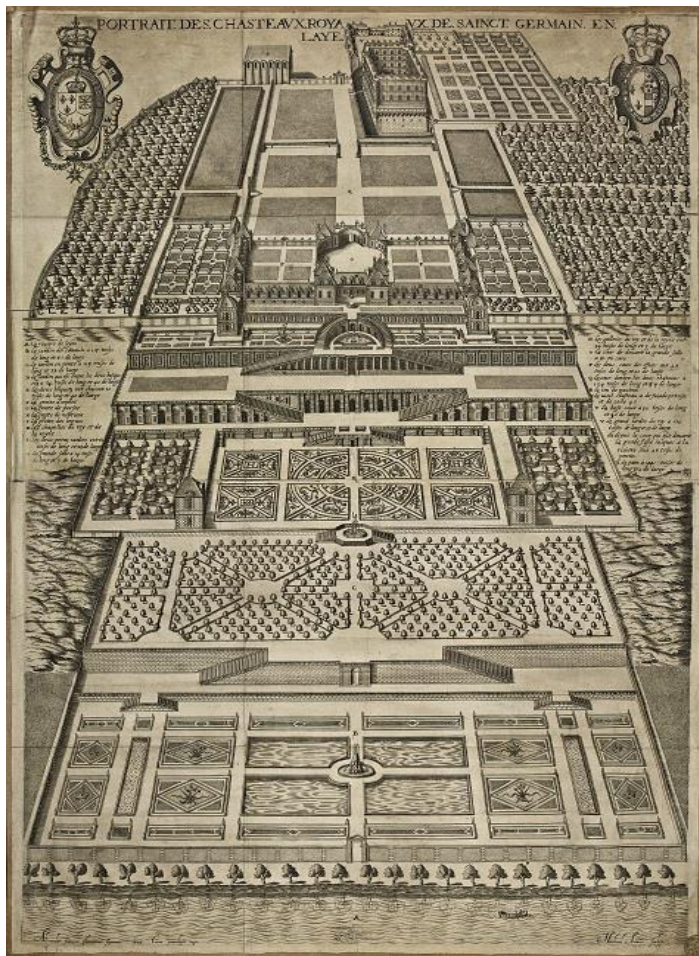
page n° 12 du 16 septembre 2020



La terrasse haute du Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye et son jardin méridional du XVIIème au XIXème siècle

Dès le début du XVII^e siècle, les jardins en terrasse du Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye sont déjà immortalisés, en Europe, par plusieurs gravures. Les textes de voyageurs de cette époque témoignent aussi de la magnificence de cet ensemble architectural et paysager qui se déployait jusqu'à la Seine sur un dénivelé de près de 90 mètres.

Chaque terrasse avait une particularité : la troisième et la quatrième s'ouvraient sur des grottes féériques tandis que la cinquième arborait des jardins de broderies. En revanche, la littérature évoque peu la terrasse haute dont les jardins furent créés à la fin du XVI^e siècle par Henri IV, et répartis symétriquement de part et d'autre des bâtiments, l'un au sud et l'autre au nord. Soixante-dix ans plus tard, la notoriété de ces jardins fut éclipsée par un grandiose développement septentrional : entre 1669 et 1674, André Le Nôtre créa la Grande Terrasse, sur 1 945 mètres, depuis le Belvédère jusqu'à l'octogone du Rond-Royal.



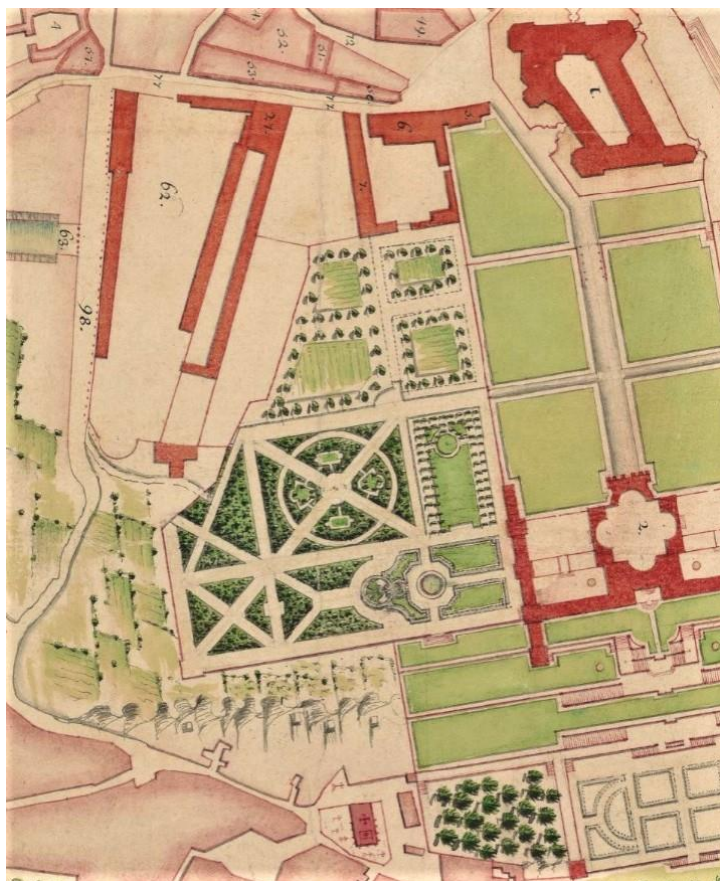
Le jardin méridional de la terrasse haute est repérable, dans le coin supérieur gauche, sur la gravure datée en 1614 par Alessandro Francini (MAN). Il est de même niveau que les bâtiments principaux du Château-Neuf et symétrique au jardin septentrional. Comme lui, il est composé de parterres assemblés en deux rangées parallèles de trois modules regroupant chacun quatre carrés dans le style « renaissance ».

Ce jardin est dit « jardin de la Reine » car sa limite à l'est se situe à proximité de la chapelle de la Reine.

Au début du XVII^e siècle, sa limite sud était dans le prolongement des murs de clôture des terrasses inférieures. Un bosquet extérieur y était adossé.

Le côté nord de ce jardin méridional longe la façade des bâtiments des communs. Sa limite ouest rejoint l'entrée du domaine du Château-neuf.

Portraits des chasteaux royaux de Saint Germain en Laye par Alexandre Francini en 1614, Musée d'Archéologie National : MAN1614-DOC_20170212_VG_04.



Ce jardin méridional (au nord les bâtiments rouges du Château-Neuf) est nommé «Boulingrin», juste avant son décès en 1670, par Henriette d'Angleterre, cousine de Louis XIV arrivé à St Germain en 1666. L'ensemble paysager du Boulingrin, dessiné par André Le Nôtre, remplaça le jardin d'Henri IV en l'étendant vers le sud, l'ancien bosquet fut ainsi transformé.

Sur cet extrait du plan de Boissaye du Bocage en 1709 (BNF), un rond-point aux huit allées rayonnantes aurait été conservé et nommé « de Sully » (coin inférieur gauche). Il constitue ainsi une belle entrée en demi-lune pour l'ensemble école et lycée Saint Erembert.

Plan général de St Germain en Laye et des environs tant du costé de la rivière que du costé de la Forest, par Georges Boissaye du Bocage, 1709. BNF, dépt Cartes et plans, GE DD-2987 (843 B). Collection d'Anville ; 00843 B.

En 1771, Louis XV fait percer une voie, « la nouvelle entrée pour le Roy », et la place Royale. Elle rejoint le chemin longeant le Boulingrin jusqu'à la cour du Château-Neuf. Cette voie devint la rue du Boulingrin et constitua sa limite ouest. Ensuite, elle se prolongea au-delà jusqu'à la rue du Château-Neuf, creusée dans le domaine éponyme à la Révolution, et en 1878, nommée rue Thiers. Le nom de la rue du Boulingrin évolue à nouveau en 1884 après la mort de Gambetta.

Le jardin du Boulingrin perdit peu à peu ses parterres et ses allées dessinés « à la française ». En 1797, il fut acquis, avec les vestiges du Château-Neuf, comme bien national par François Bardel, puis en 1818, il fut vendu à Marie Mercier. La nouvelle propriétaire entreprit alors de lotir son domaine par des demeures avec parcs et jardins.

Afin de circuler dans ce nouveau quartier et le faire communiquer avec la ville, trois voies furent creusées : la rue de Médicis (actuelle rue Salomon Reinach) et les deux rues perpendiculaires : la rue Lemierre et la rue de Sully. Il est à noter que le tracé choisi pour ces rues est celui des allées principales du Boulingrin. Le 28 avril 1834, Louis Philippe signa l'ordonnance autorisant la réalisation de ce nouveau lotissement du « Boulingrin » en hommage au beau jardin disparu évoquant les boudromes engazonnés anglais : « Bowling green ».

Eve GOLOMER

Références :

- Jacques Berlie, « Ce jour là... le 18 mai 1946 », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, « Salomon Reinach, un savant saint-germanoï », n°49, 2012, p. 96-114.
- Etienne Faisant, « "Où je chasse dans l'hiver": Louis XV et Louis XVI à Saint-Germain-en-Laye », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n°55, 2018, p. 216-229.
- Eve Golomer, *La troisième terrasse des jardins du Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye : Arts et cognition spatiale*, coédition A.P.P.A., p. 5-14.
- Monique Kitaëff, *Le Château-Neuf de Saint Germain-en-Laye, Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles lettres*, tome 67, Ed. De Boccard, Paris, 1999.